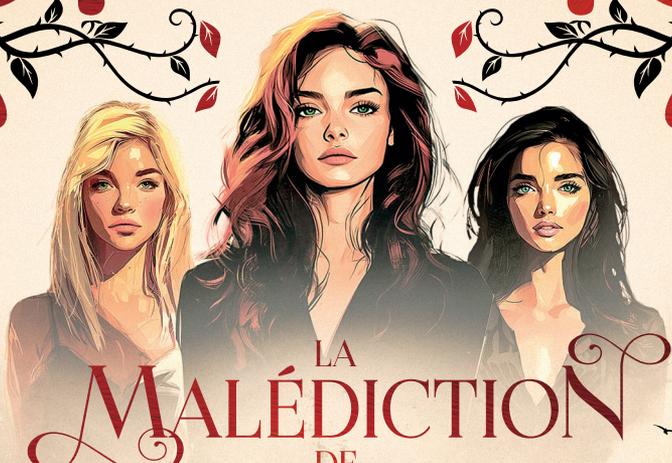
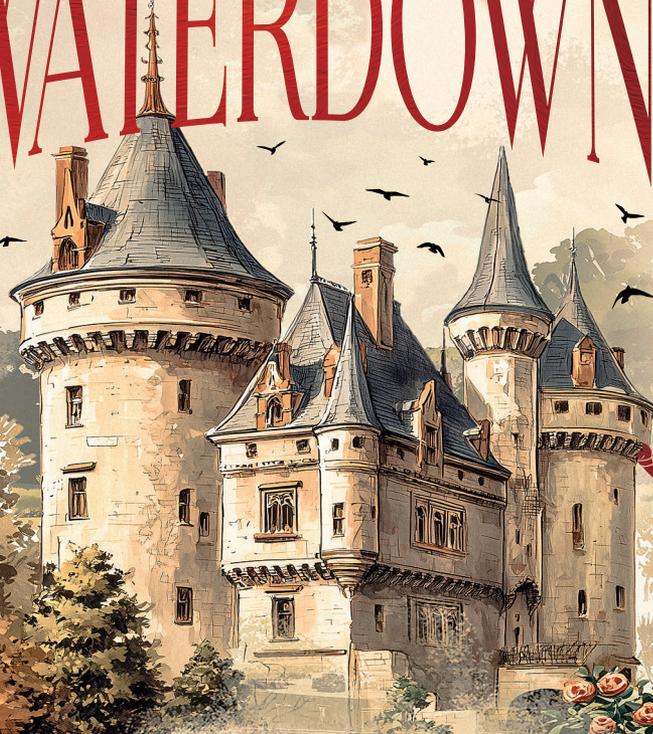


MARIA LEVSKI

Three women's portraits are arranged horizontally at the top. The woman on the left has long, straight blonde hair and a neutral expression. The woman in the center has long, wavy reddish-brown hair and a serious expression. The woman on the right has long, dark hair and a neutral expression. They are all wearing dark, possibly black, clothing.

LA
MALÉDICTION
DE
WATERDOWN



CHÂTEAU
D'AMES

RÉSUMÉ



Suite à la mort soudaine de leur grand-mère, les sœurs Balfour, qui sont en froid depuis un certain temps, se voient réunies par sa dernière volonté. Elles retournent alors dans la petite ville de Waterdown en Écosse qu'elles ne connaissent qu'à travers de vagues souvenirs d'enfance.

Une fois sur place, en plus d'une cohabitation difficile, Alyson, Skye et Margaret doivent lutter contre les regards sombres des habitants de la ville. Tout porte à croire que leur présence dérange...

Jusqu'au jour où les sœurs reçoivent une étrange invitation les conviant à un bal dans le domaine de Rosefield.

L'hôte ? La mystérieuse fratrie Graham qui règne en maître sur la ville.

Plus séduisants les uns que les autres, les Graham pourraient bien les entraîner dans un jeu dangereux...

Entre secrets de famille, séduction, mensonges et trahison, bienvenue à Waterdown.

PROLOGUE



Un tonnerre retentissant ébranla les cieux, tandis que des éclairs frappaient avec une violence dévastatrice la ville de Waterdown. À croire que les dieux eux-mêmes grondaient leur colère contre les habitants de ce petit hameau égaré en Écosse. Et pour cause, malgré la beauté saisissante de son paysage, personne n'osait s'aventurer dans cet endroit à la sinistre réputation.

Une malédiction, paraîtrait-il.

On spéculait depuis longtemps sur les étranges phénomènes qui se manifestaient dans cette ville, certains allant jusqu'à suggérer l'existence d'un portail vers un autre monde.

Pourtant, la vérité se révélait souvent bien loin de ce que l'on pouvait s'imaginer.

À l'intérieur de l'un des nombreux manoirs centenaires qu'abritait la ville, des pas résonnaient sous les roulements du tonnerre et une ombre à peine visible se déplaçait d'une façon laborieuse sur le sol craquelé. La silhouette était éclairée faiblement par la flamme vacillante d'une bougie et elle semblait lutter pour ne pas fléchir, mais sa respiration lourde et pénible trahissait son épuisement.

C'était une femme. Ses cheveux parsemés de mèches grisonnantes et ses mains marquées par les stigmates du temps révélaient son âge avancé. Elle était confrontée à une réalité implacable : le crépuscule de sa vie se rapprochait inexorablement.

En pénétrant doucement dans l'obscurité du grenier, elle déposa délicatement la chandelle sur une table sculptée en bois, puis se pencha pour caresser une minuscule boîte du bout des doigts. On pouvait y lire quelques lettres gravées avec précision dans le chêne.

Balfour.

De ses mains tremblantes, la vieille femme souleva avec précaution le couvercle tandis qu'un faible grincement brisa le silence presque inquiétant de la pièce. Elle contempla alors avec des yeux brillants son contenu. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait plus revu cette relique familiale, qu'elle en avait presque oublié son existence. Pourtant, le bijou était là, le métal toujours aussi éclatant qu'au premier jour. Amy Balfour enroura religieusement la chaîne

autour de son doigt, s'imprégnant peu à peu de son contact, puis elle la fit glisser au creux de sa paume. Le médaillon, d'une forme ovale assez traditionnelle, était orné des lettres B et G, qui dansaient harmonieusement l'une avec l'autre.

Était-ce le symbole d'une union éternelle ? Ou bien racontait-il le destin sombre et tragique d'un amour impossible ?

Qu'importait la signification, la doyenne de la famille Balfour semblait y être attachée au point de vouloir l'emporter avec elle jusque dans sa tombe.

Sans lâcher l'objet précieux, elle fixa intensément l'ancienne bibliothèque qui trônait à proximité, et son attention se porta sur quelque chose de bien particulier.

Une photographie.

Celle de trois jeunes filles. Elles avaient une dizaine d'années, tout au plus, et se tenaient la main tout en arborant un sourire empli d'innocence. Tandis que la poigne de la vieille dame se resserrait autour du collier, un soupir s'échappa doucement de sa bouche, un murmure à peine audible.

— J'espère qu'un jour, vous me pardonnerez...



1

ALYSON

Alyson dévala précipitamment les escaliers du métro new-yorkais, consciente qu'il ne lui restait que quelques minutes avant le début de son cours. Ce n'était pas la première fois qu'elle était en retard pour son séminaire sur l'histoire de l'art antique, et elle savait que son défaut de ponctualité mettait en péril l'obtention de son diplôme. Mais rien n'y faisait. Se lever tôt était pour la jeune femme un défi quasi-insurmontable.

Ses boucles rousses flottaient avec grâce et ondulaient sous les courants d'air si caractéristiques des transports en commun de cette ville. Par chance, Alyson avait pensé à emporter ses écouteurs, ce qui lui permettait de s'isoler brièvement du bruit ambiant.

Dans un éclair de lucidité, elle se rappela alors qu'il y avait une chose qu'elle avait oublié de prendre en claquant la porte...

— Eh merde... lâcha-t-elle dans un râle qu'elle ne put retenir. Mes clés.

D'un geste rapide, elle attrapa son téléphone dans sa poche et se mit à chercher nerveusement le premier numéro qui lui vint à l'esprit. Scrollant frénétiquement son répertoire, témoin des quelques connaissances qu'elle s'était faites depuis son arrivée dans la métropole, elle s'arrêta tout d'un coup lorsque le fameux nom apparut.

Noah.

La jeune femme commença à taper sur son écran quelques mots formant des phrases. Elle n'avait pas vraiment le choix, cela risquait de lui coûter l'intervention d'un serrurier, et donc tout un mois de son maigre salaire de serveuse à mi-temps. Elle hésita un instant, pesant le pour et le contre, puis se décida finalement à envoyer le message.

Une légère sonnerie retentit aussitôt et elle s'empressa d'ouvrir la notification.

De : Noah

Message : J'ai toujours ton double des clés, en effet. Mais si tu veux les récupérer, il va falloir que tu acceptes de boire un verre avec moi ce soir.

Alyson pensa qu'il était drôlement gonflé de lui faire du chantage. Après tout, c'était bien lui qui l'avait trompée et abandonnée lâchement. Si aujourd'hui, il désirait se racheter, c'était peine perdue. Elle se laissa quelques instants de réflexion avant de répondre. Au fond, elle n'avait aucune envie de revoir ce garçon. Pas par crainte que ses sentiments ressurgissent, car ce ne sont certainement pas quelques émois amoureux qui la feraient fléchir. C'était avant tout, car elle ne souhaitait pas céder à ce type de demande. Heureusement, s'il y avait bien une chose qui définissait Alyson Balfour, c'était son audace. Dans sa famille, on apprenait aux femmes à être fortes et indépendantes.

À : Noah

Message : Je passerai récupérer mes clés après les cours dans ce cas.

PS : Et pour le verre, tu peux toujours rêver.

Alyson parvint à arriver sur un coup de chance juste avant que Madame Brown ne commence à parler des plus grandes œuvres de sculpture de la période classique.

Elle se hâta de trouver un siège au fond de l'amphithéâtre avant de se défaire de sa longue parka beige et de sortir son ordinateur. Elle était déterminée à démontrer sa motivation et à se présenter comme une élève modèle. Même si en réalité, elle détestait la théorie. Les cours pratiques la passionnaient bien plus. Mais elle n'avait pas vraiment le choix, il lui fallait valider ces matières si elle souhaitait passer en deuxième année. Elle s'était privée de tant de choses pour accéder à cette école, qu'il était hors de question qu'elle échoue.

La jeune femme balaya du regard le lieu en cherchant instinctivement des visages familiers. Cela faisait déjà 1 mois qu'elle avait fait sa rentrée, mais elle ne parvenait toujours pas à reconnaître les étudiants qui partageaient son quotidien. Il fallait l'admettre, malgré son image de femme intrépide, il arrivait de temps en temps qu'une certaine solitude s'empare d'elle.

On lui disait souvent que dans la grande ville, les gens se perdent. Ayant vécu à Édimbourg la quasi-totalité de son enfance, elle ne pensait pas que cela pourrait être vrai.

Mais New York n'est pas Édimbourg. Malgré les doutes, Alyson se répétait qu'elle avait fait le bon choix et que cela valait mieux qu'elle soit loin du Royaume-Uni.

Si elle essayait tant de fuir ce lieu, c'était avant tout, car elle n'avait plus le courage de faire face à ses sœurs et à leur chagrin. C'était bien trop douloureux de voir la tristesse dans leurs yeux. Depuis la mort de leur mère, il y a un an de cela, leur monde s'était écroulé en laissant derrière elles un amas de ruines.

*
**

À la fin de la journée, Alyson avait bien compris que ses clés ne réapparaîtraient pas comme par magie, et que par conséquent, elle allait devoir se résoudre à faire face une nouvelle fois à Noah. Elle n'avait plus remis les pieds dans l'appartement de son ex-petit ami depuis bientôt 1 mois, ne prenant même pas la peine de récupérer ses affaires personnelles laissées chez lui. Cependant, le destin semblait s'acharner contre elle, car elle se trouvait désormais dans une impasse.

La plaque indiquait le numéro 3. Elle avait réalisé il y a peu que ce chiffre la hantait depuis toujours, tel un spectre insaisissable. Bien qu'elle ne se considérait pas comme quelqu'un de spirituel, elle avait par moments des sensations... étranges. Inexplicables. Parfois, quand une vague d'émotions traversait le corps de la jeune femme, la porte se mettait à claquer d'une façon violente, comme si les énergies invisibles répondaient à son état intérieur. Une coïncidence, s'était-elle dit comme pour se rassurer. Ou bien une simple réaction face au stress. Avec toutes les épreuves qu'elle avait vécues récemment, c'était compréhensible. Elle avait envisagé de consulter quelqu'un, mais la peur de se voir diagnostiquer une psychose — ou bien pire — l'effrayait.

Alyson se tenait toujours immobile devant la porte qu'elle avait franchie maintes fois, mais qui lui paraissait soudainement étrangère. Hésitante, elle prit une profonde inspiration avant de finalement appuyer sur la sonnette.

Les secondes s'écoulèrent lentement, laissant la jeune femme dans l'incertitude, espérant presque qu'il n'y aurait pas de réponse.

— J'arrive ! s'écria soudain une voix masculine.

Une panique subite se répandit dans sa poitrine, et elle pensa que ce n'était finalement pas une bonne chose de le revoir. Mais il lui était impossible de faire demi-tour désormais. À moins que...

— Al ! l'interpella Noah avant qu'elle n'ait eu le temps de remettre en cause son choix. Je ne t'attendais pas de sitôt !

Elle releva le regard et croisa aussitôt les yeux d'obsidienne du jeune homme. Ses traits anguleux et ses cheveux noirs comme de l'ébène lui conféraient un charme indéniable. Il était toujours aussi séduisant, certes, mais il savait également briser des cœurs. Il ne fallait surtout pas qu'elle oublie ce léger détail.

— Bonsoir, Noah, lâcha-t-elle d'une voix sèche. Je récupère juste mes clés et je m'en vais.

Elle avait dit cela comme pour échapper à toute interaction supplémentaire.

— Je t'en prie, entre ! Tu ne vas pas attendre sur le palier...

— Je ne veux pas, brailla-t-elle.

Le jeune homme roula des yeux.

— Ne fais pas l'enfant, Al. J'ai encore quelques affaires à te rendre, mais je n'ai pas eu le temps de les rassembler. Allez, entre, s'il te plaît.

« *Ne fais pas l'enfant, Al* ». Ces quelques mots l'avaient heurtée en plein cœur. Car elle aurait tant aimé avoir le choix et rester enfant pour l'éternité. Son esprit était envahi par une constante nostalgie de l'insouciance qu'elle avait laissée derrière elle. Cependant, l'inéluctable réalité l'avait finalement rattrapée.

— Bon, d'accord, souffla-t-elle en haussant les épaules. Mais je ne reste pas longtemps.

Un large sourire satisfait se dessina sur le visage du brun. Il lui fit signe d'entrer, et elle pressa le pas en passant devant lui sans même lui accorder un seul regard.

Une fois à l'intérieur, Noah s'empressa de claquer la porte derrière elle, ce qui lui provoqua un sursaut incontrôlable. Peut-être qu'elle n'aurait pas dû accepter, finalement. Elle était certes une femme forte, du moins elle aimait à le croire, mais elle avait toujours eu tendance à s'enticher des mauvais garçons.

— Tu connais déjà l'appartement, alors fais comme chez toi !

Noah la contourna et pivota vers la salle de bain. Voyant ses cheveux encore mouillés, elle ne put s'empêcher de se rappeler à quel point ce détail le rendait attirant. Elle secoua immédiatement la tête afin de chasser ces pensées intrusives.

Elle se dirigea vers le salon ouvert situé juste en face, et s'assit sur le canapé d'angle. Le toucher du cuir lui était étrangement familier. Un peu trop familier même, puisque la sensation était presque trop pesante. Les souvenirs des étreintes passionnées, des baisers échangés et de bien plus encore, la submergeaient.

Qu'est-ce qu'il t'arrive Alyson ? Tu vaux mieux que ça, se murmura-t-elle à l'esprit, comme si elle tentait de puiser le courage dont elle avait besoin.

Elle s'enfonça légèrement dans le sofa, prenant une respiration profonde et fermant les yeux un instant. La vérité, c'était qu'elle était perdue. Qu'elle ne savait pas réellement ce qu'elle cherchait dans cette ville. Peu importait ses efforts pour remettre de l'ordre dans sa vie, tout finissait toujours par partir en fumée.

Elle n'était peut-être pas aussi forte qu'elle le croyait. Car en réalité, elle portait ses faiblesses en silence, ces brèches presque invisibles qui, au fil du temps, s'étaient transformées en fractures béantes.

Est-ce qu'elle était aussi en train de se perdre au milieu de tout ce tumulte ?

Ses pensées furent brusquement interrompues par une vibration étrange. Elle mit un instant avant de réaliser que c'était simplement le bruit de son téléphone dans sa poche.

Elle extirpa l'objet et fixa avec des yeux écarquillés l'écran.

Margaret.

Elle cligna des paupières à plusieurs reprises, essayant de s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Mais le nom continuait à s'afficher.

Les deux sœurs avaient rompu tout contact depuis de nombreux mois déjà, et le seul motif valable pour qu'elle reçoive un appel de sa part serait...

— Allô ?

La voix tremblotante d'Alyson retentit dans la pièce.

Elle percevait clairement la respiration de Margaret au bout du fil, et elle éprouvait une étrange sensation qu'elle ne parvenait pas à expliquer. Un pressentiment.

— Je pense que tu te doutes de la raison de mon appel, répondit sa sœur.

Alyson sentit son poing se serrer immédiatement, ses doigts pénétrant lentement dans sa paume et y laissant une marque profonde.

Les secondes s'écoulaient dans un silence assourdissant, abandonnant la jeune femme à une réalité bien trop douloureuse.

— Elle est morte, c'est ça ?



2 MARGARET

Un léger tintement émana de la cloche suspendue à la porte en bois massif. C'était le signe que quelqu'un venait de rentrer dans la librairie.

Sans perdre un instant, Margaret se précipita pour accueillir le client en affichant un large sourire, et ce, malgré la douleur qui la rongait depuis la nouvelle de la mort de sa grand-mère. En tant qu'aînée de la famille Balfour, elle s'était habituée à masquer sa fragilité en se forgeant une forte carapace. C'était sa façon de se défendre, mais aussi de veiller sur ses sœurs lorsqu'elles étaient petites. Fut une époque, elle ne pouvait se laisser aller et montrer des signes de vulnérabilité, auquel cas la sororie n'aurait eu plus personne pour prendre soin d'elle.

Leurs retrouvailles approchant à grands pas, elle avait conscience qu'elle allait devoir une nouvelle fois endosser ce rôle. Il fallait admettre que cela devenait de plus en plus dur. D'abord le décès de leur mère, puis le départ de leur père, et maintenant...

Pourtant, elle était convaincue de s'y être préparée cette fois-ci.

Mais peut-on réellement se préparer à la mort ? Même lorsqu'elle est inéluctable, elle réussit toujours à nous surprendre et à nous rappeler la nature éphémère de notre existence.

Reconnaissant immédiatement le visage de la vieille dame aux cheveux grisonnants et au manteau en fourrure, Margaret s'avança vers elle.

— Ah, bonjour Madame Wallace, articula la sœur Balfour avec douceur et amabilité. En quoi puis-je vous aider aujourd'hui ?

La cliente lui rendit aussitôt son sourire.

— Bonjour Margaret, chevrotait-elle. Je suis seulement passée vous dire bonjour. J'ai appris la nouvelle pour votre grand-mère... Mes sincères condoléances.

La jeune femme ne put s'empêcher de baisser les yeux, comme pour reprendre ses esprits. Elle était consciente que son deuil ne faisait que commencer, et la simple évocation de ce décès lui causait une vive émotion, comme une étreinte douloureuse autour de son cœur.

— Je vous remercie, parvint à articuler Margaret. Cela me touche...

— Vous avez réussi à trouver quelqu'un pour vous remplacer à la librairie ? réagit Madame Wallace en voyant qu'il était préférable de ne pas laisser un silence trop long s'installer.

— Oui, Catherine fera le relais. Je partirai demain, et serai de retour très certainement dans une semaine. Le temps de finaliser toute la paperasse administrative...

— Bien sûr, c'est compréhensible. Vous êtes ses seules héritières, il doit y avoir des choses à gérer. En tout cas, faites attention à vous. Des rumeurs circulent sur cette ville, vous savez...

— Waterdown ? s'enquit Margaret en arquant un sourcil. Oh, ce ne sont que des rumeurs. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs, mais je me rappelle simplement que c'était un lieu paisible.

Des fragments d'instant de son enfance défilèrent soudainement tel un film devant ses yeux. Des moments qu'elle avait passés dans cette ville, entourée de ses sœurs et de sa grand-mère. Les séjours estivaux au manoir étaient une tradition familiale, néanmoins Margaret sentait que ces souvenirs s'effritaient progressivement, comme grignotés par le temps. Ou bien était-ce par autre chose ?

— Bon, souffla la vieille dame, une intervention qui ramena brusquement Margaret au présent. Moi, je préfère vous prévenir. Allez, bon courage à vous ma chère Margie.

« Margie », c'était le surnom que lui donnaient ses clients et amis d'Édimbourg. Elle commençait à connaître un certain nombre de personnes à présent. L'attachement qu'elle ressentait pour sa ville natale la distinguait de ses sœurs, car elle était bien la seule à n'avoir jamais envisagé de quitter ce lieu.

— Oui, je vous remercie, Madame Wallace, lui lança la jeune femme. Prenez soin de vous aussi !

Aussitôt la porte refermée derrière sa cliente, Margaret se retrouva seule avec ses pensées. Elle songea un instant au fait que, pour la première fois et contre son gré, elle allait devoir laisser sa librairie. Cette simple pensée sema une graine d'inquiétude dans son estomac.

Cependant, c'était loin d'être l'unique préoccupation qui habitait l'esprit de Margaret. Une autre appréhension la perturbait davantage : dans quelques heures, elle reverrait enfin Alyson.

*
**

Après une nuit au sommeil agité, Margaret se leva, et comme à son habitude, bu une tasse de thé noir. Sans sucre, naturellement. Le goût amer de ce breuvage était son unique réconfort du matin. Ou plutôt la seule chose qui parvenait à descendre jusqu'à son estomac sans lui provoquer une vague de nausée.

Il était un peu plus de 8 h, et elle devait presser le pas si elle souhaitait arriver à l'heure pour accueillir sa sœur à l'aéroport. Margaret redoutait l'ambiance tendue qui l'attendait. Ainsi, elle évitait soigneusement tout ce qui pourrait envenimer davantage ce climat déjà électrique.

Elle rejoignit sa voiture stationnée en bas de son appartement, alluma le chauffage pour contrer les températures fraîches de la ville, puis démarra le moteur.

L'aéroport d'Édimbourg se situait à environ 30 minutes de route, laissant à Margaret juste assez de temps pour que son stress se manifeste. Les doigts de la jeune femme s'enroulaient fermement autour du volant, tandis que son cœur battait la chamade à mesure que les panneaux indiquaient sa destination.

Une fois sur place, Margaret se dirigea vers la zone de stationnement minute. Son regard se posa sur l'écran de sa montre — 8 h 38 — un frisson d'appréhension lui parcourut l'échine. Sa sœur ne devrait pas tarder.

Le terminal était animé par l'effervescence des arrivées. Margaret attendait, anxieuse, scrutant chaque visage qui franchissait les portes automatiques. Puis parmi la foule, elle repéra la silhouette familière de sa sœur. Malgré la distance qui les séparait, elle ressentait ce lien si particulier qui les unissait. Celui du sang.

Les traits de sa cadette étaient aussi resplendissants que la dernière fois qu'elle l'avait vue. Al' avait cette grâce et cette élégance, héritées de leur mère, Margaret quant à elle, avait toujours trouvé que son physique était peu avantageux en comparaison. Mais elle ne nourrissait aucune envie à l'égard d'Alyson, sa poitrine se remplissait plutôt d'une fierté pure et sincère.

Six mois s'étaient écoulés depuis l'annonce du cancer de leur grand-mère, période durant laquelle elle s'était efforcée d'amener ses petites-filles à mettre de côté leurs querelles et à se

rapprocher. Par une étrange tournure du destin, ce fut par sa propre mort qu'elle trouva finalement le moyen de les réunir à nouveau.

Les deux sœurs s'avancèrent l'une vers l'autre, et un rictus se dressa aussitôt sur le visage de l'aînée des Balfour. Voyant que sa sœur ne réagissait pas, Margaret se résolut enfin à briser la glace.

— Tu as fait bon voyage ?

— On peut dire ça, oui, répondit Alyson sur un ton froid. Skye est arrivée ?

Le sourire de Margaret s'effaça peu à peu.

— Elle a décidé d'aller directement à Waterdown en voiture depuis Londres. Elle devrait être là-bas dans l'après-midi.

— Ah. D'accord.

Margaret pensa que ce premier échange ne s'était finalement pas si mal passé.

Elle récupéra les bagages de sa sœur puis les plaça dans le coffre. Alyson s'empressa de monter sur le siège avant de la voiture, et en profita pour se recoiffer un coup dans le miroir interne. Margaret ne put s'empêcher de rouler des yeux. Décidément, rien n'avait changé.

Une fois toutes les deux dans l'habitacle, l'aînée entra sur le GPS l'adresse du manoir familial à Waterdown avant de se mettre en route.

À mesure que Margaret conduisait, les contours familiers de la ville d'Édimbourg s'estompèrent derrière elles, laissant peu à peu place au tableau pittoresque de la campagne écossaise. C'était une toile vivante de collines verdoyantes, de vallées profondes et de lochs tranquilles.

Le paysage défilait, mais l'atmosphère à l'intérieur était chargée d'une énergie lourde.

— Alors... lança maladroitement Margaret afin de briser ce silence. Ta vie à New York te plaît ?

— Hmm.

L'aînée laissa échapper un soupir.

— Alyson, s'il te plaît. Est-ce qu'on va passer le trajet à jouer à ça ?

— Jouer à quoi ? répondit sèchement sa sœur en détournant le regard.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Depuis que papa est parti, tu nous traites comme si on était des inconnues, Skye et moi.

— Ce n'est pas ça. Je t'ai déjà dit...

La voix d'Alyson semblait brisée par cette évocation.

— Oui, tu m'as déjà dit que tu voulais t'émanciper, que tu souhaitais prendre de la distance avec nous, mais je ne comprends toujours pas.

— Je ne te demande pas de comprendre.

— Pourtant, je suis ta sœur, Al. J'aimerais comprendre.

— Arrête de te comporter comme si tu étais maman, s'indigna aussitôt Alyson. Tu n'es pas elle.

Cette remarque frappa Margaret en plein cœur. Elle aurait préféré avoir le choix. Mais c'était impossible, maintenant qu'elles étaient presque orphelines. Il y avait certes encore leur père, mais celui-ci n'avait plus donné signe de vie depuis... l'enterrement de leur mère.

— Je... balbutia Margaret. Tu n'as pas changé. Tu es toujours aussi blessante dans tes paroles.

— Et toi, tu es toujours en train d'essayer de jouer un rôle qui ne t'appartient pas.

Margaret se tut, déboussolée par cette vérité qui venait de lui être lancée en pleine face. Et le reste du trajet se fit ainsi en silence.

Après presque 2 heures de route, le panneau indiquant « Waterdown » apparut enfin dans l'horizon.

La ville s'étendait peu à peu devant elles comme une peinture morne et mélancolique. À mesure que les sœurs Balfour pénétraient à l'intérieur du hameau, une atmosphère pesante les enveloppait. Le ciel était couvert d'un manteau de nuages gris, les rues, délabrées, paraissaient porter les cicatrices du temps. Les façades des bâtiments étaient érodées par les années et seuls quelques lampadaires ternes tentaient en vain d'apporter un semblant de lumière. Pourtant, la journée avait à peine commencé.

La voiture s'insinua dans les passages déserts et les gouttes de pluie tambourinaient tristement sur le toit. Les arbres dénudés par l'automne pleuraient des feuilles mortes, qui tourbillonnaient ensuite dans les rafales de vent glacial. L'air était lourd de mystère et d'une étrange mélancolie.

La silhouette sombre et imposante du manoir familial émergea enfin sous les yeux des sœurs. Un portail se dressait telle une muraille de protection à l'entrée du domaine. Arrivant juste à l'entrée, Margaret arrêta le moteur, et avec une lueur d'appréhension, se résolut à sortir

de la voiture. Elle ne se rappelait pas de tous ces détails. Dans ses souvenirs, l'endroit n'était pas aussi sinistre que ce qui se présentait devant ses yeux.

Le fer du portail, autrefois noir, arborait maintenant une patine vieillie et des traces de rouille parsemaient délicatement sa surface.

Margaret posa ses mains dessus et poussa de toutes ses forces. Le portail grinça lugubrement avant de s'ouvrir, et elle ressentit des frissons incontrôlables lui parcourir l'échine. Elle avait oublié de prendre son manteau en sortant, elle attribua donc tout naturellement cette sensation au froid.

Une fois le passage dégagé, la jeune femme regagna rapidement la voiture avant de redémarrer. Une allée pavée de cailloux menait directement à la bâtisse et le crépitement des graviers sous les pneus résonnait dans le silence solennel. Les sœurs s'enfonçaient dans le bois, et derrière elles, le portail se refermait peu à peu, comme s'il tentait de préserver ce qui se trouvait en son sein.

Le manoir se dressait désormais entièrement devant les deux sœurs. La pierre, usée par les années, était marquée par les stigmates du temps. Des lichens et des mousses parcouraient les contours des fenêtres et des moulures accentuaient le côté vieilli de l'édifice.

Bien que peu entretenu, leur grand-mère tenait énormément à ce domaine. Elle n'arrêtait pas de répéter qu'un jour, il leur appartiendrait. Mais ce n'était pas ce que Margaret souhaitait. Ce lieu ne lui inspirait guère confiance.

Une fois la voiture garée dans la cour intérieure, Alyson s'empressa de descendre son sac du coffre.

— Je vais monter mes affaires, s'exclama-t-elle, toujours avec un air peu aimable.

Margaret hocha simplement la tête, et observa sa sœur qui gravissait une à une les marches des escaliers menant à l'entrée principale.

Le vent soufflait, faisant craquer les branches des vieux arbres environnants. La pluie tombait en fines gouttes, créant un murmure monotone et mélancolique.

Margaret resta un moment immobile, absorbant l'atmosphère oppressante qui semblait imprégner chaque pierre du manoir. Puis, avec un soupir, elle se décida à suivre sa sœur.

— Ah, s'étonna Alyson. C'est déjà ouvert.

D'une main hésitante, la cadette tourna la poignée avec précaution, puis poussa la porte qui dévoila un hall sombre.

Debout près de l'escalier menant aux étages supérieurs, une ombre se dressait devant elles.

— Tiens, tiens, répondit la silhouette avec une ironie glaciale. Bonjour Margaret. Et... Alyson.

Margaret s'avança aussitôt vers la tête blonde qui émergeait peu à peu des ténèbres.

— Skye... s'exclama l'aînée en allant serrer la benjamine de la sororie dans ses bras. Je croyais que tu n'arriverais que dans l'après-midi !

— C'était le plan initial, mais j'ai décidé de prendre la route très tôt ce matin, répliqua sa sœur.

Ainsi, les sœurs Balfour étaient enfin réunies. Et quelque part, non loin de là, une force ancestrale venait de se réveiller.



Les trois sœurs se tenaient toujours dans le hall du manoir avec comme seul bruit le tambourinement solitaire de la pluie sur la vieille toiture. Il remplissait l'espace obscurci tout en le chargeant d'une électricité semblable à celle qui déchire le ciel avant la foudre.

Skye venait de saluer ses sœurs. Certes, ce n'était pas un accueil des plus chaleureux, mais c'était tout ce dont elle était capable à cet instant.

— Économise tes faux-semblants, Skye, répliqua finalement Alyson en dévisageant la plus jeune d'entre elles.

— Les filles, vous ne pensez pas que l'on devrait essayer de mettre de côté nos chamailleries pour l'instant ? suggéra Margaret afin de tenter d'apaiser les tensions. Grand-mère n'aurait pas aimé nous voir ainsi...

Alyson paraissait de plus en plus exaspérée par la situation.

— Je vais déposer mes affaires dans la chambre, annonça-t-elle en évitant le plus possible de croiser le regard de ses sœurs.

D'une démarche assurée, et sans dire un mot de plus, la jeune rousse se fraya un chemin entre ses sœurs. Elle entreprit de monter le vieil escalier en bois qui conduisait à l'étage supérieur. Celui-ci grinça sous ses pas, et à mesure qu'Alyson gravissait les marches, ses sœurs la suivaient des yeux avant que sa silhouette ne se perde finalement dans la pénombre.

— Skye, tu ne veux vraiment pas faire un effort, toi aussi ? intervint l'aînée des Balfour une fois seule avec la benjamine.

— Eh ben quoi ? Je l'ai saluée, non ? Tu ne veux pas non plus que je fasse comme si de rien n'était ? Elle a clairement décidé de se comporter avec nous comme si l'on était des étrangères. C'est tout ce qu'elle mérite.

— Ne dis pas ça. C'est quand même notre sœur...

Skye roula des yeux.

— Non Margaret, s'indigna-t-elle, arrête de vouloir excuser le comportement de tout le monde. Toi aussi, tu as souffert de cette situation. Et moi aussi... Enfin bref. Je monte dans ma chambre.

— Skye ! s'écria son aînée dans son dos.

— Je suis fatiguée. On se retrouve plus tard.

La chambre de la benjamine se trouvait à l'étage supérieur du manoir, comme celles de ses sœurs, d'ailleurs. Petites, elles vagabondaient librement d'une pièce à l'autre, les couloirs leur servant de terrain de jeu. Et puis une fois la nuit tombée, elles finissaient toujours par se blottir ensemble lorsqu'il était l'heure de rejoindre les bras de Morphée.

Ce temps paraissait désormais si lointain pour Skye.

La jeune femme à la chevelure blonde enroula ses doigts autour de la poignée et, en prenant une profonde inspiration, ouvrit la porte qui renfermait tous ses souvenirs d'enfance.

De l'intérieur, la lumière pâle du jour filtrant à travers les rideaux épais révélait des meubles anciens qui semblaient figés dans le temps. Un grand lit à baldaquin trônait au centre de la chambre, jonché d'une couverture en velours d'un bleu intense. Skye laissa échapper un soupir.

Elle franchit le seuil, puis en traversant la pièce, elle passa devant la vieille coiffeuse située près du lit. Son image lui apparut furtivement dans le miroir terni qui se trouvait juste au-dessus. Ses pupilles vertes scintillaient telles des émeraudes finement taillées. C'était ce qui se démarquait le plus de son physique. Cette couleur d'iris était un héritage familial. Ses sœurs, sa mère, sa grand-mère... toutes possédaient cette particularité qui se transmettait de génération en génération.

Skye déposa ses affaires sur le sol, ses yeux parcourant ce qui se trouvait devant elle avec une certaine distance. Tandis que la pluie continuait à marteler les fenêtres, la jeune femme se laissa tomber sur le lit, submergée par une vague de fatigue et d'émotions. Elle avait quitté son appartement londonien tôt le matin, et elle s'était certes préparée mentalement à l'épreuve des retrouvailles avec ses sœurs, mais elle ressentait désormais le contrecoup de ce premier affront.

Étudiante au conservatoire de musique de Londres, elle s'était immergée depuis la mort de leur mère dans son art avec passion et dévouement, s'efforçant d'oublier tout le reste. Les

deuils, les querelles... Sans parler du sentiment de trahison qu'elle avait éprouvé lorsque son père avait décidé d'abandonner ses filles à leur propre sort, jugeant qu'elles étaient dorénavant assez grandes pour s'occuper d'elles-mêmes. Skye n'avait que 17 ans à cette époque. Elle n'était encore qu'une enfant.

Depuis peu, les rues animées de Londres étaient devenues son quotidien, et les murs de l'académie — sa deuxième maison et son refuge. Alors se retrouver dans la ville de Waterdown, et dans ce manoir qui lui rappelait tant de souvenirs, était quelque chose d'extrêmement angoissant pour la jeune femme.

Skye voulut chasser ces pensées de sa tête et décida de se relever. Il fallait qu'elle trouve la force de tenir, ce n'était qu'une question de quelques jours après tout. Une semaine, tout au plus. Elle allait devoir s'efforcer jusque-là de supporter Alyson et ses humeurs incessantes. Ce qui était loin d'être une mince affaire. Skye détestait la façon dont sa sœur réussissait à tout centrer sur elle. Elle estimait que le comportement d'Alyson était égoïste, et elle ne lui pardonnerait jamais d'avoir choisi ses propres intérêts, plutôt que le bien de la sororie.

Ses yeux arpentèrent de nouveau la chambre, à la recherche de quelque chose qui pourrait l'aider à faire abstraction de ses craintes. Un vieux jouet peut-être, ou bien un livre ? N'importe quoi qui pourrait lui permettre de se recentrer sur le moment présent.

Son regard se posa enfin sur un objet intrigant caché dans un coin sombre près de la cheminée en pierre. Les contours si particuliers d'un instrument qui lui était bien familier se dessinaient sous un drap poussiéreux. Était-ce... *une harpe* ?

Un frisson de curiosité parcourut l'échine de Skye alors qu'elle s'approchait de cette précieuse relique. Une fois devant, elle retira délicatement le tissu, dévoilant les courbes élégantes de l'instrument. Les années n'avaient pas altéré sa beauté.

— J'avais oublié que je t'avais laissée ici... murmura Skye en contemplant avec une certaine nostalgie l'objet.

Elle se mit à genoux devant la harpe, et ses doigts commencèrent à effleurer les cordes avec une douceur empreinte de mélancolie. Les premières notes résonnèrent dans la chambre, créant une mélodie enchanteresse qui semblait réveiller le manoir. C'était presque un miracle qu'elle n'ait pas été désaccordée depuis toutes ces années. Sa grand-mère y avait-elle touchée avant sa mort ?

Petit à petit, la musique emplissait la pièce, la rendant presque vivante. Skye se laissa emporter par cette transe, oubliant un instant tout ce qui l'entourait. Les sons de la harpe paraissaient fusionner avec les murmures de la pluie à l'extérieur, et elle avait enfin la sensation d'être de nouveau à sa place dans ce monde.

Elle aurait pu rester ainsi encore des heures accroupie dans cette position, ses doigts valsant entre les fils dorés.

— Skye ? s'écria une voix de derrière la porte.

La benjamine Balfour ouvrit les yeux, et revint soudainement à la réalité. Elle avait reconnu le timbre si particulier de Margaret.

— Euh... Oui ? bafouilla-t-elle.

— J'ai préparé le repas, tu veux bien te joindre à nous ?

Skye hésita un instant. Puis, elle se souvint que son estomac ne cessait de gargouiller depuis ce matin. Ce n'était pas comme si elle avait le choix, Waterdown n'était pas vraiment réputé pour ses restaurants, et de toute manière, il fallait bien qu'elle se fasse à l'idée qu'elle ne pourrait pas éternellement échapper à ses sœurs.

— J'arrive, répondit simplement Skye.

Après quelques minutes, la benjamine dut rassembler tout son courage afin de rejoindre la grande salle à manger, une pièce centrale dans la maison, puisque les Balfour avaient aimé se réunir autour d'un repas autrefois. La table qui trônait au milieu des lieux était en bois massif avec des détails sculptés, et suffisamment large pour accueillir toute la famille. Un élégant service en porcelaine ornait dessus, complété par des couverts en argent étincelant. Des nappes richement brodées en dentelle blanche tapissaient la surface.

Margaret, en tant qu'aînée, s'était installée à la tête de la table, essayant de maintenir une certaine normalité malgré les tensions palpables. Alyson était, elle, assise à une extrémité, laissant assez d'espace avec Margaret. Skye serra le poing et s'élança vers la chaise la plus éloignée de la cadette.

Une fois toutes les trois autour de la table, Margaret s'efforça de sourire en présentant le plat à ses sœurs. Une simple casserole en inox. Rien de bien sophistiqué, du moins en apparence. Des effluves chaleureux de légumes fraîchement mijotés s'échappaient de la marmite, tandis qu'une fumée légère flottait à la surface. Skye sentit son ventre gargouiller à nouveau, et mit une main dessus afin de le faire taire. Une image éveillant les plats de sa grand-

mère enveloppa soudainement Skye, et elle eut l'étrange impression qu'elle s'était elle aussi invitée à leur sobre festin.

— Il n'y avait pas grand-chose dans les placards, tenta de se justifier Margaret, alors je suis allée cueillir quelques légumes qui restaient dans la serre de mamie. Ce n'est pas un repas de fête, mais ça pourra nous aider à tenir jusqu'à ce que j'aie fait quelques courses. Si l'une d'entre vous souhaite m'accompagner...

Skye acquiesça froidement, son regard fixé sur les détails de la nappe brodée. Alyson, quant à elle, semblait plus distante, comme si elle était ailleurs.

Après s'être servies, les sœurs commencèrent à manger avec le bruit des couverts contre les assiettes qui créaient un fond sonore étrangement discordant.

— Est-ce que quelqu'un souhaite dire quelque chose ? demanda Margaret, cherchant à combler le silence oppressant.

Alyson leva les yeux, sa voix électrique brisant l'air.

— Je pense qu'il serait temps de parler de ce qui nous attend demain.

Skye réprima un soupir, sentant que la tension montait d'un cran.

— Tu dis ça alors que Margaret et moi avons organisé seules la cérémonie.

— J'étais à plus de 5 000 kilomètres de là, répondit Alyson avec un ton acerbe, comme tentant de se justifier.

— N'essaye pas de te trouver des excuses, comme tu aimes si bien le faire.

— Skye, s'il te plaît, n'envenime pas les choses, intervint Margaret.

— Je dis simplement la vérité. Alyson arrive toujours à nous faire croire que c'est elle la victime.

— Bref, ce repas était une erreur de toute manière. Je monte dans ma chambre.

Alyson se leva soudainement de sa chaise avant de jeter sa serviette au sol.

— Oui, vas-y, fuis ! lança Skye, laissant échapper son exaspération. On a l'habitude de toute façon avec toi.

— Bon, ça suffit maintenant, s'écria Margaret en tapant du poing sur la table et en dévisageant ses sœurs. Skye, Alyson, vraiment, il faut que l'une d'entre vous fasse un effort. C'est hors de question que l'on continue à se disputer, alors que grand-mère n'est même pas encore enterrée.

— Mais...

— Non, Skye, tais-toi, l’interrompit immédiatement l’aînée. Et par pitié, arrête d’envenimer la situation. On doit rester ensemble quelques jours, donc faisons en sorte qu’il y ait le moins d’altercation possible. Le notaire devra passer demain, juste après la cérémonie, donc je compte sur vous pour vous tenir à carreau. Il y a encore beaucoup de cartons à trier dans le grenier, on ferait mieux de se concentrer sur ça.

— Très bien, répondit sèchement Skye.

Margaret la foudroya du regard.

— Très bien ? C’est tout ce que tu as à dire ?

— Je... lâcha la benjamine dans un râle. Ok, je vais faire un effort. Contente ?

— Bien. Alors est-ce que l’on peut juste s’asseoir et faire en sorte que ce repas se déroule pour le mieux, s’il vous plaît ?

La voix d’Alyson vint se glisser à nouveau dans la conversation.

— D’accord, souffla-t-elle en s’affalant sur sa chaise.

— Super. Dans ce cas, finissez vos assiettes, nous avons une grosse journée qui nous attend demain.

La fin du dîner se fit comme il avait commencé : en silence. Après cette première réunion familiale plus que tendue, les sœurs se dispersèrent sans un mot de plus en regagnant chacune leurs chambres.

Peu à peu, le manteau de la nuit enveloppa le manoir, instaurant un calme presque pesant qui s’insinuait dans chaque recoin.

Allongée dans son lit, Skye fixait le plafond au-dessus d’elle, comme cherchant des réponses dans les moulures érodées par le temps. Elle était en proie à une intuition troublante, semblable à une prémonition. Elle était persuadée que les funérailles de leur grand-mère n’étaient que le début de leur tourment, et que quelque chose de bien plus sombre les attendait.



4

ALYSON

Il était 6 heures du matin lorsque l'alarme retentit sur le téléphone d'Alyson. La nuit de sommeil ayant été plus qu'agitée, la jeune rousse s'empressa d'appuyer sur l'écran afin de faire taire le bruit strident.

Encore quelques minutes, pensa-t-elle en s'enfonçant à nouveau sous les couvertures. Mais sa fatigue n'était en réalité pas seulement physique... C'était un mélange d'appréhension et d'impuissance.

Elle mit un instant avant de se ressaisir et de donner les ordres nécessaires à son cerveau afin qu'il puisse s'exécuter.

Mais comment trouver la motivation, lorsqu'il est question d'aller enterrer sa grand-mère ?

Prenant une profonde inspiration, Alyson trouva enfin la force de glisser un pied hors du lit. Elle se dirigea vers la salle de bain, traînant tout son corps sur le vieux parquet tel un zombie dans l'un de ces fameux films postapocalyptiques. Devant le miroir, elle observa son reflet. Ses yeux, rougis par le manque de sommeil, la fixaient avec une intensité presque accusatrice.

Pourquoi se sentait-elle incapable de puiser dans ses réserves ultimes ? Était-ce car le dernier deuil qu'elle avait dû faire lui avait déjà pris toute son énergie ?

La jeune rousse passa de l'eau froide sur son visage, espérant chasser la fatigue et la tristesse qui pesaient sur ses épaules. C'était un échec, bien évidemment. Rien ne pourrait l'aider à aller mieux à cet instant.

Une fois revenue dans la chambre, elle sortit de sa valise la tenue qu'elle avait spécialement préparée pour l'enterrement. Une robe noire. Simple, mais élégante. Elle l'enfila avec le cœur lourd, ses doigts tremblant à chaque bouton qu'elle fermait. Elle tenta néanmoins de se ressaisir avant de se décider enfin à descendre dans la cuisine.

Comme à son habitude, Margaret était la plus matinale et avait déjà préparé le petit-déjeuner et les boissons qu'elle avait soigneusement posés sur la table. Voyant sa cadette dévaler les escaliers, Margaret s'empressa de lui sourire.

— Bien dormi ?

— Et toi ? répondit Alyson en essayant de dissimuler son épuisement.

— J'ai pu me reposer un peu, c'est déjà ça...

L'aînée n'était pas du genre à se plaindre. Alyson savait néanmoins que ce n'était qu'une façade, un masque, qu'elle avait l'habitude de porter depuis petite.

Alyson balaya du regard la pièce.

— Skye n'est pas encore prête ?

Margaret secoua la tête avec une légère grimace.

— Je n'ai pas osé la déranger. Tu sais comment elle est. Elle aime bien prendre son temps...

— Oui, mais pas le jour où l'on enterre notre grand-mère, s'exaspéra la cadette. C'est juste une gamine sans...

— Vous parlez de moi ?

Une voix surgit de derrière, tranchant l'air comme un couteau.

— Ah, Skye, s'exclama la jeune brune dans un léger sursaut. J'ai préparé du thé, du café, et il y a des céréales sur la table.

Ignorant l'arrivée de sa sœur, Alyson prit une tasse d'expresso brûlant sur le plan de travail.

— Merci, mais tu sais très bien que je n'aime pas manger le matin.

— C'est vrai, mais je pensais peut-être que tu avais changé. Enfin bon. J'ai commandé un taxi. Il arrive dans 20 minutes. Je n'ai pas vraiment le courage de conduire avec ma voiture...

Skye leva les yeux au ciel, puis se dirigea vers sa chambre.

— Très bien. Je vais me préparer dans ce cas.

Alyson tenta de faire abstraction du ton sur lequel la benjamine avait parlé à leur aîné. Elle avait conscience que ce n'était pas le moment le plus opportun pour entamer une dispute. Elle prit sa tasse de café et l'abreuva d'une traite. Le liquide, bien qu'encore brûlant, lui procura le regain d'énergie dont elle avait grandement besoin à cet instant.

*

**

Le taxi arriva pile à l'heure. Les trois sœurs, vêtues toutes de noir, montèrent en silence dans la voiture. Alyson prit place à l'avant, à côté du chauffeur — qui semblait peu enclin à bavarder, ce qui était un très bon point pour elle — tandis que Margaret et Skye s'installèrent à l'arrière.

— Vers le cimetière de la ville, s'il vous plaît, indiqua l'aînée.

Le visage du conducteur resta de marbre, mais il s'exécuta aussitôt et le véhicule se mit en route, laissant ainsi le manoir Balfour derrière eux.

À travers les vitres embuées par la pluie, les paysages de Waterdown se dessinaient à nouveau sous les yeux des trois jeunes femmes. Chaque goutte qui tambourinait sur le toit ne faisait qu'accentuer la peur face à l'inconnu.

Alyson jetait de temps à autre un coup d'œil dans le rétroviseur afin d'observer ses sœurs. Margaret, le visage toujours aussi sérieux, fixait un point imaginaire au loin, tandis que Skye regardait par la fenêtre avec une expression indéchiffrable. À quel moment exactement tout s'était-il brisé dans leur famille ? Leur enfance avait été si heureuse...

Après quelques minutes de trajet, Alyson se décida à rompre le silence, faisant abstraction de l'homme à la face glaciale qui conduisait à ses côtés.

— Vous pensez que beaucoup de personnes seront présentes ? demanda-t-elle, sa voix trahissant une certaine anxiété.

Margaret leva les sourcils.

— Je ne sais pas... l'avis de décès a été publié dans le journal, mais personne n'est venu nous voir. J'imagine que grand-mère n'avait pas beaucoup d'amis ici.

— Quand j'y repense, intervint Skye, grand-mère recevait très peu de gens chez elle.

Il fut un temps où le manoir, en dépit de sa grandeur, vibrait aux sons des jeux, des querelles et des rires enfantins. À présent, celui-ci avait perdu sa chaleur et paraissait bien vide.

— Oui, c'est vrai, soupira Alyson. Elle préférait la solitude. Mais je pensais que peut-être, aujourd'hui, il y aurait plus de monde. Après tout, elle a vécu ici toute sa vie.

Le taxi ralentit en traversant le centre-ville aux nombreuses rues pavées.

Les bâtiments anciens et les petits magasins apparaissaient ternes sous le ciel gris, et l'atmosphère était pesante.

La voiture s'arrêta à un feu rouge, et Alyson en profita pour détailler chaque façade d'une mine curieuse. Une boulangerie, une boutique de prêt-à-porter féminin, un cordonnier...

Quoi de plus banal ? Étonnamment, toutes ces enseignes avaient l'air fermées, sans une seule lumière allumée à l'intérieur.

Soudain, son regard fut attiré par une vieille dame sur le trottoir, qui les fixait intensément. Ses yeux plissés derrière ses lunettes dégageaient une froideur palpable. Après un moment qui sembla interminable, la femme détourna la tête avec une moue désapprobatrice.

Alyson remarqua cette réaction et murmura :

— On dirait que l'on dérange...

Le feu repassa au vert, et le taxi reprit sa route, s'enfonçant plus profondément dans les rues étroites de Waterdown. Celles-ci étaient presque désertes, mais les rares passants croisés jetaient des coups d'œil furtifs vers le véhicule, leurs expressions variant de la curiosité à l'hostilité. Était-ce si rare de voir un taxi circuler en pleine journée ? Ou bien les habitants avaient-ils entendu des rumeurs sur l'arrivée de visiteurs inconnus en ville ?

Alors qu'elles s'approchaient du sentier menant au cimetière, la voiture ralentit encore, le portail en fer forgé apparaissant à travers la brume de pluie.

Une fois parvenus devant, le chauffeur aux cheveux grisonnants jeta un coup d'œil dans le rétroviseur central et s'adressa aux trois sœurs.

— Nous y sommes, dit-il d'une voix neutre rappelant un personnage de la famille Adams.

Depuis leur arrivée de la veille, il n'avait cessé de pleuvoir dans la ville. Aussi, Margaret était la seule à avoir apporté un parapluie.

N'ayant d'autres choix que de s'abriter aux côtés de leur aînée, Alyson et Skye se collèrent chacune à son bras.

— Vous êtes prêtes ? demanda Margaret, en s'accrochant à ses sœurs.

Alyson prit une profonde inspiration avant de répondre.

— Autant que l'on peut l'être...

Le corbillard ayant transporté la dépouille de leur grand-mère de la maison funéraire jusqu'au cimetière arriva rapidement après.

Les trois sœurs n'avaient pas encore eu l'occasion de voir le corps de la doyenne des Balfour, mais elles appréhendaient d'ores et déjà cette partie du rite.

Deux hommes en costume sombre sortirent de la voiture, et commencèrent à tirer le cercueil à l'arrière. Leurs mouvements étaient à la fois précis et empreints de solennité.

Alyson se sentit vaciller en apercevant pour la première fois la caisse en bois sculpté. Elle imaginait à l'intérieur de la boîte le visage paisible de celle qui avait rempli son existence d'amour et de sagesse. Avait-elle souffert lors de ses derniers instants ? Est-ce qu'elle s'y attendait ? Alyson ne pouvait s'empêcher de se poser ces questions, en s'accrochant néanmoins à l'idée que sa grand-mère reposait désormais dans un endroit meilleur que celui-ci.

Une fois le cercueil solidement positionné sur les épaules des porteurs, ceux-ci se mirent en place devant la sororie et firent un signe pour indiquer que la marche funéraire avait commencé.

La jeune rousse jeta un coup d'œil à ses frangines, cherchant dans leurs visages une force qu'elle peinait à trouver en elle-même.

Elle sentit la paume de Margaret s'enfoncer dans la sienne. Ce geste simple, était néanmoins particulièrement réconfortant, telle une bouée de sauvetage dans cet océan de chagrin. Elle avait besoin de ses sœurs. C'est le constat qu'elle fit à ce moment précis. Plus que jamais, elle avait besoin de leur soutien moral pour traverser cette épreuve.

Skye, de l'autre côté, s'agrippa aussi à leur aînée, ses sourcils arqués marquant sa tristesse. Le vent soufflait doucement, soulevant par moments les mèches de cheveux des trois femmes. On aurait presque pu croire que la nature à son tour pleurait la mort de la doyenne des Balfour.

Le cortège pénétra lentement dans le cimetière, la procession avançant au rythme mesuré de pas résonnants sur l'allée en pierre. Le chemin sinueux les mena à travers des rangées de tombes anciennes, ornées de croix celtiques et de sculptures complexes.

À mesure qu'elles approchaient de l'endroit désigné, le son des cornemuses se fit entendre. Les musiciens, en kilt et tenues traditionnelles écossaises, soufflaient dans leurs instruments avec une intensité qui perçait l'air humide, leurs mélodies emportant avec elles les âmes présentes vers un recueillement profond. Le prêtre, vêtu de sa soutane noire, attendait près de la tombe, une expression indéchiffrable sur le visage.

Autour de lui, quelques personnes, principalement d'un âge avancé, se tenaient debout, observant les sœurs Balfour avec une certaine perplexité. Certains avaient connu leur grand-mère, peut-être même leurs parents, et pourtant, aucun trait n'était familier à Alyson.

Elle sentait simplement les regards de ces inconnus peser sur elles. Des murmures à peine audibles se firent entendre, et Alyson s'agrippa encore plus fermement à sa sœur afin de faire abstraction de ce détail.

Les porteurs s'arrêtèrent enfin devant la tombe, et avec une précaution infinie, déposèrent le cercueil juste à côté du fossé. La pluie cessa brusquement, permettant un instant de répit pour la cérémonie.

Le prêtre leva les bras, appelant au silence. Alyson sentit une bouffée d'angoisse lui brûler la poitrine.

— Mesdames Balfour, dit doucement l'homme d'Église en s'adressant à elles. Avant de procéder à la mise en terre, je vous offre la possibilité de dire un dernier adieu à votre grand-mère.

Margaret hocha la tête, et s'avança vers le cercueil. Avec une révérence presque sacrée, elle souleva le couvercle, dévoilant le visage serein de la doyenne des Balfour pour la dernière fois. Les yeux de Margaret s'embuèrent de larmes, et Alyson sentit sa propre vision se brouiller. C'était comme dans ses souvenirs : le visage de sa grand-mère restait doux, et un sourire semblait flotter sur ses lèvres. Pourtant, ses paupières restaient fermées, immobiles, sans le moindre frémissement.

Ce fut seulement à ce moment précis que la cadette prit conscience de la nouvelle tragédie qui avait frappé leur famille. Il lui arrivait de penser quelquefois qu'elle et ses sœurs étaient damnées. Que leur lignée tout entière avait été comme sous le sort d'une... malédiction.

Certes, Amy Balfour était une femme d'un certain âge, mais la façon mystérieuse dont elle avait été retrouvée sans vie (une chute dans les escaliers, d'après la voisine ayant trouvé le corps) avait de quoi s'interroger.

Leur mère aussi avait connu la mort dans d'étranges circonstances. La thèse retenue avait été celle de la noyade. Un jour d'été, alors qu'elle passait quelques jours à Waterdown, Elizabeth Balfour avait voulu nager dans l'étang près du domaine, et elle avait été retrouvée quelques heures plus tard, son corps flottant dans l'eau. Sauf que... leur mère était une excellente nageuse. Et elle avait l'habitude de nager sur de longues distances.

Les sœurs n'ont jamais vraiment pu découvrir la vérité, leur grand-mère refusait de leur dire quoi que ce soit. Et maintenant qu'elle n'était plus de ce monde, Amy Balfour avait emporté ce secret dans sa tombe.

Tous les regards étaient désormais tournés vers les trois sœurs. Il y avait à peine une dizaine de personnes, et pourtant, le poids sur les épaules des jeunes femmes semblait peser des tonnes à cet instant.

Margaret fit un pas en avant, ses mains tremblant légèrement alors qu'elle sortait une feuille de papier froissée de sa poche. Elle prit une grande inspiration, ses yeux parcourant les visages d'individus présents avant de se fixer sur le cercueil.

— Nous... s'exclama-t-elle, la voix frémissante, nous tenons à remercier toutes celles et ceux qui sont venus aujourd'hui. Vous deviez certainement connaître de près ou de loin notre grand-mère, Amy Balfour, et vous avez pu constater, tout comme nous, que son sourire et que sa bonne humeur étaient contagieux. Je me souviendrai toujours de son rire, qui résonnait telle une berceuse dans tout le manoir. Grand-mère était une femme forte. Un exemple pour notre famille, une mère de substitution pour nous. Elle a toujours su tendre la main vers toutes celles et ceux qui étaient dans le besoin. Mais l'amour qu'elle avait pour les autres, ne se résumait pas qu'aux êtres humains. Pour elle, chaque vie était importante... Elle aimait la nature plus que tout. Passer des journées entières à s'occuper de ses plantes médicinales dans le jardin, puis à répertorier dans ses nombreux grimoires chaque insecte croisé sur sa route. Aujourd'hui, nous sommes si fières et reconnaissantes de cet héritage qu'elle nous a légué. Chacune de nous trois gardera une part d'elle à jamais dans nos cœurs. (Margaret lança un coup d'œil furtif à ses sœurs, avant de se tourner directement vers le cercueil.) Grand-mère, tu nous manqueras plus que les mots ne peuvent l'exprimer. Mais nous savons que tu es maintenant en paix, et que tu veilles sur nous de là-haut. Merci pour tout ce que tu as fait pour nous, pour l'amour inconditionnel que tu nous as donné, et pour la lumière que tu as apportée dans nos vies. Repose en paix, et sache que tu resteras à jamais dans nos cœurs. Merci pour tout *seanhmair mháithreil* * ...

Margaret reprit sa place centrale auprès de ses sœurs, elle chercha dans leur regard une certaine approbation.

— C'était très bien... la rassura aussitôt Skye.

Une fois les derniers adieux faits, le prêtre entama une prière commune. Celle qui est censée ouvrir les portes du Paradis au défunt, et lui assurer un repos éternel.

* Grand-mère maternelle en gaélique écossais.

Alyson essayait tant bien que mal de maintenir une posture humble avec la tête baissée, mais un pressentiment étrange lui murmurait qu'un danger imminent rodait autour d'elle. Elle faisait de son mieux pour lutter contre ses voix intérieures, mais son attention fut irrémédiablement attirée par une silhouette se déplaçant telle une ombre. Elle semblait glisser entre les troncs d'arbres, disparaissant et réapparaissant dans l'obscurité. Une sensation de malaise s'empara de la jeune femme et un frisson glacé parcourut son dos. Alyson détourna aussitôt la tête et s'efforça de faire abstraction de cette vision troublante, se concentrant de nouveau sur la cérémonie. Pourtant, l'image persistait dans son esprit. Elle sentait son cœur battre plus vite, une tension sourde s'installant en elle. Et si ce n'était pas qu'une illusion ?

La jeune femme inspira profondément, essayant de rationaliser ses pensées. *Non*. C'était impossible. Son cerveau lui jouait probablement des tours. Avec la fatigue et toutes les émotions qui l'envahissaient à ce moment précis, rien de plus étonnant...

Mais malgré tous ses efforts pour se convaincre du contraire, l'inquiétude ne la quittait pas.

Les paroles du prêtre résonnaient faiblement à ses oreilles, se mêlant aux murmures du vent. Alyson jeta un dernier regard furtif vers l'endroit où elle avait aperçu la silhouette, mais cette fois-ci, elle ne vit rien d'inhabituel. Juste des arbres... et toujours ce sentiment persistant d'être observée. Elle expira tout l'air qu'elle avait retenu quelques secondes plus tôt, et revint enfin à l'instant présent.

Une fois que la messe fût dite, un silence presque oppressant s'installa sur l'assemblée, laissant place au bruit monotone de la pluie.

C'était le moment crucial. Celui de la mise en terre. Les porteurs abaissèrent le cercueil dans la fosse béante, leurs mouvements coordonnés comme une danse macabre parfaitement orchestrée.

Alyson, Margaret et Skye se tenaient côte à côte. Un an plus tôt, elles avaient eu à faire exactement le même rituel à l'enterrement de leur mère. Mais on ne peut pas dire que c'est le genre d'événement auquel on s'habitue. On ne s'habitue pas à la mort.

Les trois sœurs se regardèrent, les yeux rougis de larmes, et se prirent par la main afin de s'insuffler du courage pour cette ultime épreuve.

Ensemble, elles s'emparèrent d'une poignée de terre chacune. En se penchant sur le cercueil, elles laissèrent tomber la terre sur le bois verni, le bruit sourd résonnant dans le silence du cimetière. C'était leur dernier adieu à celle qui aura été comme une seconde mère pour elles.

Ça y est. Le pire était derrière elles. Ou... peut-être était-il à venir ?

*
**

Pas un mot ne fut prononcé sur le chemin du retour vers le manoir.

Que pouvaient-elles dire de plus ? Chacune avait besoin d'un peu de solitude afin de digérer la cérémonie. Quelques personnes étaient venues voir les sœurs après la fin du rite, mais peu s'étaient proposées à une quelconque aide. De toute manière, les habitants de Waterdown étaient peu accueillants. C'était le constat qu'en avaient fait les jeunes femmes après 24 heures à peine passées dans la ville.

Arrivant dans l'allée du domaine, Alyson remarqua qu'une berline noire était garée là. C'était étrange, car les sœurs n'avaient pas prévu de recevoir de la visite. Du moins, pas qu'elles soient au courant...

À peine avaient-elles quitté le véhicule, qu'un homme en costume sombre se tenait sur le seuil, un air compatissant sur le visage

— Mesdames Balfour, s'empressa-t-il de formuler d'une voix grave, merci de m'accueillir en ce jour difficile. J'aimerais vous présenter mes sincères condoléances pour votre perte.

Margaret gravit les marches du manoir avant de rejoindre l'inconnu avec un air plutôt sceptique. Leur grand-mère leur avait-elle caché un amant secret ? Il est vrai que malgré son âge avancé, elle avait gardé sa beauté d'antan.

— Excusez-moi monsieur, mais êtes-vous un ami de notre grand-mère ? lui demanda-t-elle aussitôt.

L'homme se hâta de tendre la main vers l'aînée des Balfour.

— Navré pour ce manque de manières, répondit-il en la saluant. Je suis monsieur Campbell, le notaire en charge du testament d'Amy Balfour.

Un silence de stupeur succéda à cette déclaration.

— Ah, et bien... balbutia Margaret, n'ayant pas anticipé que tout le plan légal serait traité aussi rapidement après l'enterrement. Entrez donc, dans ce cas.

L'huissier pénétra dans le grand hall du manoir, les sœurs le suivant de près.

Une fois à l'intérieur, l'homme observa les alentours avec un œil avisé. Margaret lui proposa de s'installer dans le salon et lui fit un signe pour qu'il puisse s'asseoir dans le fauteuil en cuir usé près de la cheminée. L'homme la remercia avant de poser sa mallette sur la table basse. Il en sortit plusieurs documents, les arrangeant soigneusement devant lui.

— Bon, Mesdames, je ne vais pas vous retenir trop longtemps, annonça-t-il, je suis ici pour vous lire les dernières volontés de votre grand-mère. Elle m'a confié la tâche de vous remettre son testament en main propre, et de vous expliquer certains points importants.

Alyson sentit une boule se former dans son estomac. Pourquoi avait-elle soudainement l'impression que la doyenne des Balfour leur réservait des surprises ? Après tout, Amy Balfour était restée assez secrète concernant ce qu'elle comptait léguer après sa mort, donc le suspens était à son comble.

Les trois sœurs s'assirent sur le canapé en face de lui, leurs visages crispés par l'anxiété, avant de fixer les papiers que le notaire était en train de sortir.

— D'après son testament, reprit-il, votre grand-mère souhaitait que vous héritiez de ce manoir. Il appartient désormais à vous trois, à parts égales.

L'annonce eut l'effet d'une bombe. Les sœurs échangèrent des regards, peinant à croire ce qu'elles venaient d'entendre. Même si l'arbre généalogique de leur grand-mère comportait quelques zones d'ombre, elles n'auraient jamais cru possible d'être les uniques héritières.

— Elle nous l'a laissé... à nous ? bredouilla Margaret, les yeux écarquillés.

— C'est exact, confirma Monsieur Campbell. Mais ce n'est pas tout. Elle a également exprimé une dernière volonté.

Il fit une pause durant un instant, afin que les jeunes femmes assimilent l'information.

— Elle vous supplie de rester vivre ici, à Waterdown. Elle espérait de tout cœur que vous puissiez raviver les souvenirs d'antan et que cela vous aiderait à vous rapprocher et à surmonter les épreuves ensemble.

Alyson sentit son cœur battre la chamade. Il est vrai que leur grand-mère vivait très mal leur récente dispute, mais elle ne pensait pas que cela l'avait affecté à ce point.

— Rester ici ? Pour combien de temps ? s'exclama la jeune femme.

— Aussi longtemps que vous le pouvez.

Skye intervint aussitôt.

— Mais... et notre travail, nos études ?

Les trois sœurs avaient chacune leur vie désormais. Margaret tenait sa librairie, Skye avait à peine entamé sa scolarité au conservatoire, et Alyson... eh bien, elle avait également son quotidien et ses études à New York.

Margaret s'efforça de garder son calme.

— Monsieur Campbell, dit-elle d'une voix ferme, et si nous décidions de vendre le manoir ?

Le notaire soupira légèrement, anticipant cette question.

— Il y a une clause stipulant que le manoir ne peut être vendu avant une période d'un an, expliqua-t-il. Votre grand-mère espérait que ce temps serait suffisant pour que vous retrouviez un certain... équilibre entre vous.

— J'imagine que grand-mère avait tout prévu depuis le début, lui répondit Alyson en se relevant.

Elle commença à marcher en rond, tentant de digérer la nouvelle.

— Tout prévu ? murmura Skye, encore sous le choc.

La benjamine s'agrippa au bras de son aînée en cherchant du réconfort.

— Comment a-t-elle pu penser que nous voudrions vivre ici, ensemble, et pour un laps de temps indéfini qui plus est ?

Alyson croisa les bras.

— Elle savait que nous étions... eh bien, disons qu'elle était au courant de nos petits différends. Je savais que cela l'attristait, mais c'est vrai que jamais je n'aurais pensé qu'elle en viendrait à nous forcer à cohabiter ensemble.

— Peut-être bien que grand-mère savait ce qui est bon pour nous, après tout, répliqua à son tour Margaret. Elle plaçait toujours la famille en premier. Peut-être que, pour une fois, nous devrions en faire autant. Et je suis sûre que l'on pourra trouver une solution pour nos vies. Après tout, ce n'est qu'un an. Prenons ceci comme... une année sabbatique ?

Alyson ne put s'empêcher de lever les yeux en l'air. Décidément, Margaret avait toujours le don de rester positive... dans n'importe quelle situation. C'était exaspérant.

Mais la réalité était, qu'en dépit de toutes leurs disputes, aucune des trois sœurs n'envisageait réellement de vendre le domaine. C'était le dernier souvenir de leur grand-mère et elles ne pouvaient s'y résoudre.

Les trois femmes demeurèrent silencieuses, chacune perdue dans ses pensées. Le manoir familial était dorénavant leur responsabilité. Mais allaient-elles pouvoir l'assumer ?

Monsieur Campbell se leva, rangeant ses documents avec une minutie professionnelle.

— Je vous laisse maintenant, dit-il en s'inclinant légèrement. Prenez tout le temps dont vous avez besoin pour digérer toutes ces informations. Bien entendu, je reste à votre disposition si jamais vous avez des questions.

Une fois le départ du notaire, les sœurs se retrouvèrent à nouveau seules, avec le poids de l'héritage qui pesait désormais encore plus lourd sur leurs épaules.

Chacune s'enfonçant dans un fauteuil, elles peinèrent à trouver les mots afin de relancer une quelconque conversation.

— Je vais monter dans le grenier, finit par lâcher Margaret sans faire allusion à tout ce qui venait d'être dit. Il y a encore des cartons à trier.

— Je... je vais venir t'aider. Ça me changera les idées, s'empressa de répondre Skye.

Margaret lança un regard à la sœur restante.

— Alyson ?

Le regard vide, la jeune rousse revint soudainement à la réalité.

— Oui... inspira-t-elle. Je suppose que je vais vous suivre aussi dans ce cas.

Des centaines de questions tournaient en boucle dans sa tête à cet instant précis, mais elle tenta de faire abstraction et de faire de son mieux afin d'exaucer les dernières volontés de sa grand-mère.

D'un pas hésitant, les sœurs se dirigèrent toutes les trois vers le vieil escalier en bois, la poitrine remplie d'un mélange d'émotions, ainsi qu'une soif de découvrir quels secrets le manoir de leur grand-mère avaient encore à leur révéler.